

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 23 (1945)
Heft: 7

Artikel: Russula [Fortsetzung]
Autor: Walty, Hans / Berlincourt, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-933914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Kammrandige Wulstling ist fast immer tief in die Erde eingesenkt, oft bis zu 6 cm. Es ist daher schwierig, die besonders interessanten Basismerkmale unbeschädigt aus dem Boden zu bringen. Namentlich die zwei- bis vierfach vorhandenen, flockigen und in Abständen spiralig angeordneten Fragmente des totalen Velums fallen beim Ausgraben leicht ab. Auch die kurze, beschnittene Scheide ist leichter verletzbar als beim Scheidenstreifling, denn das totale Velum ist lockerer und brüchiger. Der Stiel ist schlank, weiß und zartflockig.

Der noch ganz geschlossene Pilz hat die Form des Grauen Wulstlings; auch die Hutfarbe und die Hüllresten sind täuschend ähnlich. Leise aber schimmert zwischen den Hüllresten ein schwaches Isabell hervor. Ist der Hut größer geworden, so tritt diese Farbe schon deutlicher zutage. Sie fällt beim Hut des älteren Pilzes sofort auf, weil die stets vorhandenen weichen, fast flockigen und flachen Hüllresten durch das Wachstum des Hutes scheinbar spärlicher geworden sind. Gegen den Hutrand nimmt der Farbton gleichmäßig ab und wird zu äußerst schließlich völlig blaß.

Russula

Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt

(6^e suite. Voir p. 136/1944)

4. *Russula cyanoxantha* Schaeffer

Russule bleu jaune, Charbonnière

Elle est reproduite dans le premier cahier des «Tableaux suisses des champignons», sous le numéro 19. La planche montre les couleurs caractéristiques du chapeau. La membrane renferme deux pigments, un bleu-violet et un vert. Le bleu-violet domine d'abord. Il pâlit ensuite et devient lentement bleu d'acier, rose-bleu, jaunâtre. Le pigment vert persiste et, pour finir, nous avons un champignon d'un beau vert qu'on pourrait confondre avec d'autres russules à chapeau vert. *Russula cyanoxantha* a encore une autre particularité, ce sont les veinules verdâtres, radiales, souvent à peine perceptibles à l'œil, incluses dans la membrane du chapeau (innées). Aucune autre espèce de russule ne possède ces veinules. Leur perception facilite grandement la détermination. Le champignon atteint un diamètre de 15 cm. Voûté au commencement, il devient déprimé plus tard, presque en entonnoir. La membrane est visqueuse, séparable au bord. Celui-ci est aigu, plus tard sillonné.

Les lamelles sont d'un blanc pur, adnées, presque décurrentes, elles atteignent une largeur de 10 mm, elles sont fourchues, inégales, presque serrées, plus étroites vers le pied, non arrondies au bord du chapeau. Elles sont molles et élastiques, on peut les plier sans qu'elles se brisent comme chez d'autres espèces de russules. La cause en est dans la texture de la trame formée principalement de hyphes filamenteux. Le pied est blanc, d'après Singer rarement un peu lavé de rose, ce que je n'ai jamais observé moi-même. Il est légèrement ridé, presque cylindrique, de 50-90 × 20-30 mm, farci.

La chair est blanche, violet-rougeâtre sous la membrane du chapeau, douce, inodore.

Les spores en masse sont d'un blanc pur, elles sont arrondies, incolores, $8-9,5 \times 6,5-8,5 \mu$, faiblement verruqueuses, apiculées, non cristulées.

Les basides ont $45-50 \times 9 \mu$ et deviennent roses sous l'action de la sulfovanilline.

Les cystides sont fusiformes, souvent un peu épaissies au sommet, avec ou sans appendice, la sulfovanilline les colore en rose dans le bas et en violet-bleu dans le haut. Très abondantes au sommet des lamelles, elles sont plus rares sur les faces.

Elles croît dans les bois feuillus et les essences mélangées, on la trouve de juin à novembre.

R. cyanoxantha est un excellent champignon comestible, d'un goût délicat et ne devenant pas gélatineux-gluant comme plusieurs espèces de bolets. Je le cueille toujours avec grand plaisir. C'est un des champignons les plus fréquents, surtout dans les forêts de hêtres clairsemées.

On peut confondre *R. cyanoxantha* avec *R. furcata* Pers. et *R. heterophylla* Fr. Les formes vertes de *alutacea* et *olivacea* n'entrent pas en ligne de compte, car elles ont les lamelles jaune-ocracé. *R. gramicolor* Secr. a également des lamelles devenant bientôt jaune-crème. Le vert de *R. virescens* Schff., russule verdoyante, est tout différent, vert émeraude grisâtre et aréolé. *R. furcata* a été abandonnée comme espèce et réunie par Konrad et Maublanc à *R. cyanoxantha* et p. p. *R. heterophylla*. Schaeffer l'a également abandonnée. *R. furcata* serait synonyme de *cyanoxantha*! *R. heterophylla* Fr. est beaucoup plus petite et se distingue surtout par les lamelles minces, étroites et serrées. Les spores sont isolément ponctuées-hérissées. Le principal caractère distinctif, c'est la chair blanche sous la membrane et non violet-rougeâtre. Il n'y a aucune russule verte parmi les espèces âcres.

5. *Russula fragilis* Pers. 1801

Russule fragile

Est-il un amateur qui ne connaisse pas ce mignon petit champignon? Ne dépassant pas 5 cm, le plus souvent de 3,5 à 4 cm, il brille de loin avec son petit chapeau d'un magnifique rouge vermillon sanguin. Il croît sur les vieux troncs ou dans leur voisinage immédiat, rarement isolé sur le sol, dans la mousse. On le trouve aussi bien dans les bois feuillus que dans les forêts de conifères. Il est âcre, brûlant, les lamelles sont d'un blanc pur, serrées, minces, égales, simples, non fourchues, plus étroites vers le pied et adnées, arrondies au bord. Le chapeau est visqueux, se décolorant bientôt, le bord est strié. La membrane est séparable. Le pied est blanc, brillant soyeux, presque cylindrique, $40-50 \times 7-10 \text{ mm}$, farci ou creux, très tendre depuis le commencement. D'ailleurs, tout le champignon est très fragile. Les spores en masse sont d'un blanc pur. Elles mesurent $8-10 \times 6-9 \mu$, sont allongées et arrondies, à aiguillons raides, cristulées, reliées en réseau.

Les cystides sont fusiformes, avec ou sans appendice, roses dans le tiers inférieur et violet-bleu dans le haut sous l'action de la sulfovanilline. D'après Singer, odeur de fruits ou de compote de poires. On la trouve de juin à novembre.

Sous le nom de *fragilis* J. Schaeffer comprend quelque chose de tout différent, soit *violacea* Quélet; c'est, dans son idée, *R. fragilis* Pers. D'après son opinion, notre petit champignon est identique avec *emetica*, seulement une forme plus petite. Jaccottet également le décrit comme *R. emetica*. Mais il est tellement constant dans sa grandeur et aussi dans son habitat que je ne pouvais pas, pour ma part, l'abandonner comme espèce. Bresadola représente la russule fragile dans son I. M., planche 442 et la décrit comme espèce indépendante. Konrad et Maublanc la reconnaissent également comme telle. Singer la considère comme sous-espèce de *R. emetica*, ce qui est peut-être le plus correct. (A suivre)

Schönheit der Pilze

Seltsam: wer sie nicht kennt, die Pilze, zieht um sie gern wie um ein unerforscht-abgründig Land einen Bogen. Dem Schweigen und den weglosen Bezirken unserer Erde zugehörig, sieht er in ihnen merkwürdige Vertreter eines Zwischen- und Zwitterreiches, halb dem Dämonischen, halb dem Drohend-Giftigen überantwortet. Wessen fragend-neugieriger Geist und liebevolle Neigung aber die dunklen Pforten dieses Reiches aufschloß, der muß sie als Kinder und Gesellen einer immer größer werdenden Kostbarkeit, der Stille nämlich, lieben. Nicht selten haben sie, die stummen Geschöpfe des Waldes, ein Weltbild leise zu verändern vermocht. Wo der Dichter Stille, wollüstige Abgründigkeit, Waldweben preist, feiert er nicht selten auch den kleinen Pilz.

Hören wir welche beredt-innigen Worte über Pilzjagden und -Exkursionen H. von Cube in seinem Roman «Das Spiegelbild» (S. Fischer-Verlag, Berlin) findet.

E. H. Steenken

«Wir brauchten bloß eine Viertelstunde zu laufen auf dem Weg, der sich durch die Obstwiesen emporschlängelte, um am Anfang eines hügeligen Waldreiches von beträchtlicher Ausdehnung zu sein. Nach dieser Entdeckung sah man uns tagsüber fast nie im Dorfe, um so weniger, je mehr sich uns die Pilzschatze der Wälder erschlossen. Der Vater war ein leidenschaftlicher Fungophile, sowohl was das Suchen als auch was das Verzehren der Schwämme betraf. Unbefriedigt von den Anmerkungen wissenschaftlicher Werke, unbekümmert um die gemeinhin herrschende Pilzangst, hatte er gerade die Frage der Eßbarkeit gründlichst geprüft, und war auch oft heftiges Bauchgrimmen die Folge gewesen, blieben doch dem Speisezettel überraschende Bereicherungen. Überdies ließ er sich von zu Hause die dreibändige Pilzkunde nachsenden, um etwaige Neulinge bestimmen zu können. So zogen wir fast jeden Morgen, nachdem uns noch Sabine mit Obst und riesenhaften Broten versehen hatte, aufs beste gerüstet zur Jagd. Tatsächlich wäre für uns, um den Ausdruck zu verteidigen, das Pirschen auf Fasanen oder Rehböcke kaum spannender, sicher aber nicht vergnüglicher gewesen. Von